

Cinquième année, Numéro 11, printemps-été 2010, publiée en été 2010

Trois gouttes de sang ou Trilogie d'une douleur

Amir Saïd CHAHRTACHE

Université Al-Zahra

Enseignant

E-mail: schahrtache@yahoo.com

(Date de réception: 15/12/2008 - Date d'approbation: 19/4/2010)

Résumé

Parmi les nouvelles de Sadegh Hedayat *Trois gouttes de sang* (d'un recueil de nouvelles du même titre) est la nouvelle qui, du point de vue de la forme et du fond, semble être la plus complexe et à bien des égards la plus comparable avec *La chouette aveugle*, et cela à telle enseigne qu'on peut la considérer comme une sorte d'« esquisse » de cette dernière. Le héros-narrateur des *Trois gouttes de sang*, à l'instar de celui de *La chouette aveugle*, n'a rien de commun avec son entourage et il n'est aucunement adapté à son milieu social. C'est pourquoi il se lance dans un monologue intérieur qu'il n'hésite pas à jeter sur le papier. Parmi toutes les choses illisibles qu'il a écrites, voilà trois mots lisibles: « trois gouttes de sang », axe autour duquel s'ordonnent tout le récit et se meuvent tous les personnages, ce qui donne lieu à un réseau de correspondances et de métamorphoses. Symbolique par excellence, *Trois gouttes de sang* est difficile à déchiffrer; c'est pourquoi tout en analysant le symbolisme de la nouvelle, nous nous sommes proposé, dans l'article présent, d'étudier ce qui a rendu intolérable la vie au héros-narrateur, aussi bien sur le plan de la vie psychique que sur celui de la vie sociale, faisant de lui un « fou ».

Mots-clés: Trois Gouttes de Sang, Symbole, Symbolisme, Amour,

Amitié, Trahison, Vengeance, Ressemblance, Répétition, Métamorphose.

Introduction

Editée pour la première fois à Bombay, en 1311 du calendrier persan (1932), l'œuvre qui porte le titre, *Trois gouttes de sang* fait partie des nouvelles écrites par Sadegh Hedayat à Paris et à coup sûr avant *La Chouette aveugle* dont la première édition remonte à 1936.

Cette nouvelle à facettes, certes, ne permet pas au lecteur de percer d'emblée les secrets du narrateur ; il lui faut une méticulosité opiniâtre pour l'envisager et l'appréhender sous tous ses aspects et s'initier ainsi au thème abstrus de la nouvelle; c'est pourquoi un grand épisode révélateur du caractère hermétique de la nouvelle est resté inaperçu par plus d'un commentateur qui s'est penché sur son exégèse pour ne pas aller à l'encontre de son propre point de vue : l'histoire d'une chatte, Nazi, qui, apparemment, n'a rien à voir avec celle du narrateur. À notre connaissance, personne ne s'est encore posé cette question cruciale: pour quelle raison l'auteur a-t-il consacré près un tiers de la nouvelle à raconter cette histoire? Cette partie, peut-on la mettre à l'écart sous prétexte qu'elle est « accessoire » ? Dans ce cas notre interprétation du récit ne serait-elle pas erronée, ambiguë et inachevée ? Somme toute, pourrait-on établir un certain rapport entre cette partie et l'ensemble de l'œuvre ? Faute de réponse adéquate, on a seulement effleuré le problème; à titre d'exemple Mahmoud Enayat dans *L'autopsie de Trois gouttes de sang* (in Hedâyat Djahanguir, 2005: 86-102) a posé la même question à tous ceux qui ont déjà abordé ce sujet sans essayer d'y chercher une réponse probante. À notre sens, pour pénétrer l'herméticité de cette nouvelle, il faut s'attacher à son caractère symbolique et s'évertuer à établir une analogie constante entre ce qui est dit et ce que l'auteur voulait dire. Pour le faire et afin d'éviter toute prolixité, nous n'avons qu'à rapporter ici l'essentiel de l'enseignement d'Erich Fromm dans son ouvrage important, *Le langage oublié*. Il distingue trois sortes de symboles: le Symbole Conventionnel (tel que le drapeau d'un pays), le Symbole Accidentel (ou

personnel tel que l'albatros dans le poème de Baudelaire, symbolisant le poète même), et le Symbole Universel (tel que la colombe symbolisant la paix). Les deux premiers, à l'encontre du dernier, ont un caractère commun: « *ils ne comportent pas de liaison intrinsèque avec ce qu'ils symbolisent.* » (Fromm Erich, 1975:15). Le Symbole Accidentel, ayant une fonction purement personnelle, se différencie pourtant du Symbole Conventionnel « en ceci qu'il ne peut être immédiatement compris par une personne étrangère, sinon dans la mesure où nous-mêmes relatons les événements liés au symbole. C'est pourquoi les symboles accidentels sont rarement utilisés dans les mythes, (les contes de fées ou les œuvres d'art écrites en langage symbolique: car Ils ne sont pas communicables, à moins que l'écrivain ou l'artiste ne commente longuement chaque symbole employé.» (Ibid.:17-18). Étant donné que cette nouvelle est basée sur un symbolisme accidentel, et que l'histoire de Nazi en accroît la complexité, l'analyse des symboles nous fournit au mieux la compréhension du récit. En relisant le texte de ce point de vue, voyons alors comment l'auteur a réussi à rendre le message accessible au lecteur.

À la recherche des symboles accidentels

L'histoire se passe dans un asile psychiatrique administré par un « Nazème » (à deux sens: 1- celui qui maintient l'ordre; 2-celui qui compose des poèmes). Le narrateur (désormais le H-N) dont le nom restera caché au lecteur jusqu'aux dernières lignes est « un fou » interné qui, depuis un an, attend impatiemment son permis d'en sortir. Les premières pages de cette nouvelle sont consacrées à la présentation du H-N et des autres personnages « enfermés » dans l'asile, de telle manière que le milieu cauchemardesque en est évoqué de lui-même.

Quant aux autres internés, leur présentation par le H-N nous permet de connaître davantage la différence qui existe entre lui et ces gens qualifiés par ce dernier de bizarres et ridicules:

4 Plume 11

« Hassan n'aspire qu'à une seule chose: manger une marmite de soupe à l'oignon avec quatre pains sangak. » (Hedayat Sadegh; 1965:13)

« Sogra Soltan c'est une vieille femme qui se prend pour une jeune fille de quatorze ans. » (*Ibid.*, 15)

« D'après Taqi les femmes sont à l'origine des malheurs des hommes; pour éviter cette calamité, il n'y a qu'à les exterminer toutes. » (*Ibid.*:15)

Abbas, « le fou le plus drôle », camarade et voisin du héros, se considère à la fois comme un poète, un prophète et un joueur du tar; et il répète au H-N huit fois par jour ce poème ou cette chanson qui est de sa propre improvisation:

« Hélas une fois de plus la nuit est tombée,
Le monde tout entier est sombre dans l'obscurité,
C'est le temps où toute la créature se repose,
Sauf moi dont la souffrance et le chagrin seront accrus,
Le monde ne s'adonne pas foncièrement à la joie,
C'est la mort seule qui peut mettre fin à mon chagrin,
Mais dans ce coin-là au pied du sapin,
Le sol est tacheté de trois gouttes de sang. » (*Ibid.*: 17)

Le H-N croit que c'est à cause de ce poème saugrenu qu'on l'a interné.

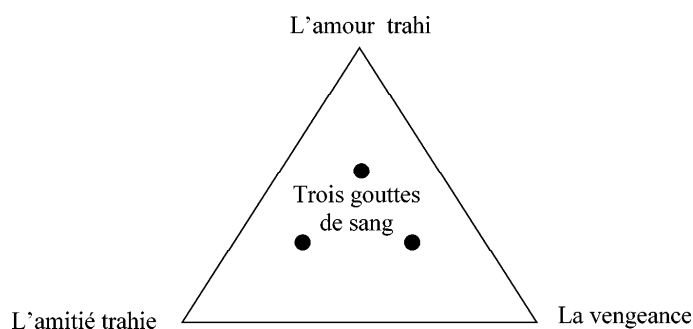
Le récit commence juste au premier jour de l'année solaire, Nowrouz. C'est à un tel jour que le héros est interné; or, malgré ce renouveau, rien n'a été changé dans l'esprit du narrateur: le printemps pour lui c'est la prolongation de l'hiver; il souffre de sa vie pleinement monotone:

« Toujours les mêmes gens, la même nourriture, la même chambre... » (*Ibid.*: 15)

Aucune affinité entre lui et les autres et même entre lui et le milieu:

« Il y a une grande différence entre eux et moi. Mais les plaintes, les silences, les insultes, les pleurs et les rires de ces gens-là peupleront toujours mon sommeil de cauchemars. » (*Ibid.*:13)

Faute de quelqu'un avec qui il pourrait parler, le héros-narrateur, à l'instar de celui de *La chouette aveugle*, se lance dans un monologue intérieur qu'il n'hésite pas à jeter sur le papier; après une année de supplice pour avoir une plume et du papier, c'est seulement « hier » (l'adverbe par lequel commence la nouvelle, et qui a plusieurs occurrences dans le texte) qu'on lui a répondu positivement; une fois sa demande exaucée, il perd d'emblée tout son désir de s'exprimer. Parmi toutes les choses illisibles qu'il a écrites, voilà trois mots lisibles: « trois gouttes de sang », allusion à une vision hallucinatoire autour de laquelle s'ordonnent les trois volets du triptyque qui forme le fond et même la trame du récit. Mais au fur et à mesure qu'on s'approche de la fin du récit on passe de l'explicite à l'implicite. Comme nous allons voir *Trois gouttes de sang* est une nouvelle symbolique par excellence. Par définition la plus simple et la plus acceptée d'ailleurs qu'on peut trouver dans un dictionnaire comme *Le petit Larousse Multimédia 2008*: un symbole englobe à la fois « signe figuratif, être animé, ou chose, qui représente un concept, qui en est l'image, l'attribut, l'emblème ». Dans cette nouvelle tous les éléments tels que le lieu et le temps, et les personnages, jouant un rôle symbolique, ramènent à un événement douloureux symbolisé par ces trois gouttes de sang versées au pied d'un sapin près de la fenêtre. Celles-ci à notre avis sont les symboles de différentes choses, notamment de ces trois notions corrélatives: L'amour et amitié trahis, et la vengeance. Il s'agit de l'amour passionné du H-N pour sa fiancée Rokhsareh, cousine de Siavoche et de l'amitié entre le H-N et Siavoche, son meilleur camarade, qui, avant sa trahison, avait l'intention d'épouser la sœur de Rokhsareh (*Ibid.*: 18).



Mais par quels mécanismes l'auteur est-il parvenu à établir des rapports entre les symboles et les symbolisés afin de les rendre communicables au lecteur ? Dans cette perspective il y en a au moins trois à signaler:

En premier lieu par ressemblance et superposition:

a- Par ressemblance et superposition de rôles:

Le H-N et Abbas (1 et 2), le H-N et le Nazème (1 et 3) et le H-N et Siavoche (1 et 4) ont deux à deux des traits à peu près communs:

poètes d'un même poème et joueurs du tar (1 et 2):

«عباس خودش را تارزن ماهر هم می‌داند. [...] و یک شعر هم گفته که روزی هشت بار برایم (= راوی) می‌خواند.» (Ibid., p. 17)
«می‌دانید میرزا احمد خان (= راوی) نه فقط خوب تار می‌زند و خوب شعر می‌گوید...» (Ibid.:28)

l'un et l'autre sont camarades et voisins (1 et 2, 1 et 4):

- «از همه‌ی اینها غریب‌تر رفیق و همسایه‌ام (= راوی) عباس است...» (Ibid.:16)

- «سیاوش بهترین رفیق من (= راوی) بود. ما با هم همسایه بودیم...» (Ibid.: 18)

l'un tombe amoureux d'une jeune fille qui aime un autre (1 et 2, 1 et 4):

- « دختر جوان یک دسته گل آورده بود. آن دختر به من (= راوی) می‌خندید، پیدا بود که مرا دوست دارد، اصلاً " به هوای من آمده بود، صورت آبله‌روی

عباس که قشنگ نیست (...) اما دیدم که عباس دختر جوان را کنار کشید و...»
(Ibid.:18)

- «رخساره دختر عموی سیاوش هم که نامزد من (= راوی) بود» (Ibid.:18)

«[...] رخساره ابروهایش را بالا کشید و گفت: «این (= راوی) دیوانه است.» بعد دست سیاوش را گرفت و هر دو قه خندیدند و...» (Ibid.:29)

l'un et l'autre sont témoins, notamment par la fenêtre, de leur amour trahi (1 et 4):

«در حیاط که رسیدند زیر فانوس من (= راوی) از پشت شیشه‌ی پنجره آنها را دیدم که یکدیگر را...» (Ibid.:29)

«یک روز جلو همین پنجره کار می‌کردم (= سیاوش) عاشق و معشوق را دیدم که در باغچه می‌خرامیدند.» (Ibid.:25)

possesseurs du même pistolet et tireurs sur le chat (1 et 4):

«ولی سیاوش جلو آمد قه قه خندید، دست کرد از جیبم ششلول مرا (= راوی) درآورد...» (Ibid.: 28)

«بله امروز عصر آمدم (= راوی) [...] برای تفریح مدتی نشانه زدیم...» (Ibid.: 28)

«بعد سیاوش دست کرد از کتف من یک ششلول درآورد به من نشان داد. از آن ششلول‌های دسته صدفی بود، آن را در جیب شلوارش گذاشت...» (Ibid.: 21)

- «امروز خانه خلوت بود آمدم (= سیاوش) همان جایی که گربه هرشب می‌نشند و فریاد می‌زند نشانه رفتم...» (Ibid.: 27)

le canari de l'un et celui de l'autre sont attrapés par le chat (lequel est tué par 1 et par 3):

- «گربه‌ای قناری همسایه (=قناری راوی) را گرفته بود و...» (Ibid.: 28)

8 Plume 11

- «[...] قفس خالی است، چون گربه قناری اش (= قناری ناظم) را گرفت، ولی او (= ناظم) قفس را گذاشته تا گربه‌ها به هوای قفس بیایند و آنها را بکشند.»
(Ibid.: 16)

l'un et l'autre approuvent que les trois gouttes de sang versées appartiennent, non au chat, mais à la chouette (1 et 3):

«گفتم (= راوی): «[...] ولی آن سه قطره خون مال گربه نیست مال مرغ حق است.» (Ibid.:28)

- «این سه قطره خون مال گربه است، ولی از خودش (= از ناظم) که پرسید می‌گوید مال مرغ حق است.» (Ibid.: 17)

l'un rejette la responsabilité de cette affaire sur l'autre (1 sur 3, 4 sur 1):

(راوی): «همه‌ی اینها زیر سر ناظم خودمان است.» (Ibid.:15)

- «ولی سیاوش جلو آمد [...] و گفت: «می‌دانید میرزا احمدخان (راوی) [...] شکارچی قابلی هم هست، خیلی خوب نشان می‌زند.» (Ibid.: 28)

l'un est interdit, par le médecin, de rendre visite à l'autre (1 à 4 et 4 à 1):

«من (= سیاوش) دو سه بار به احوالپرسیت (= راوی) آمدم ولی گفتند دکتر اجازه نمی‌دهد.» (Ibid.: 20)

«من (= راوی) دو سه بار به احوالپرسیش (= سیاوش) رفتم ولی گفتند که حکیم غدغن کرده که با او حرف بزنند.» (Ibid.: 18)

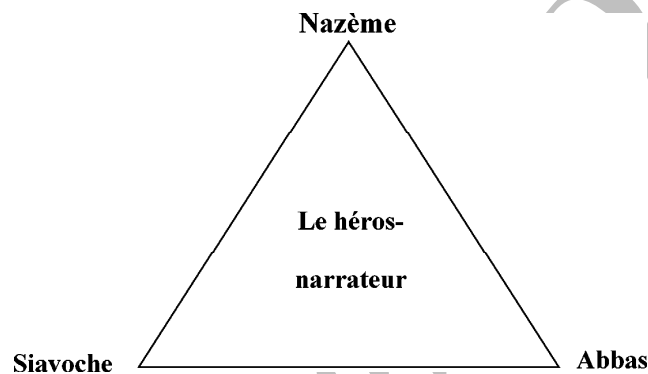
l'un et l'autre ne peuvent s'endormir toutes les nuits à cause des cris du chat (1 et 4):

«یک سال است که اینجا هستم (= راوی)، شبها تا صبح از صدای گربه بیدارم...»
(Ibid.:12)

«از آن شب تا کنون خواب به چشمم (= سیاوش) نیامده [...] تمام شب این

گرهه‌ی بی انصاف با حنجره‌ی ترسناکش ناله می‌کشد...» (Ibid.: 27)

Il résulte de tout cela que le H-N possède également les caractéristiques de Abbas, de Siavoche et de Nazème qui à leur tour se ressemblent; autrement dit le H-N est symbolisé par ces trois personnes:



Et puis il y a d'autres ressemblances et superpositions de rôles:

- les trois personnes rendant visite à Abbas: l'homme, la femme et la jeune fille bouquet à la main ressemblent respectivement à Siavoche, à la mère et à Rokhsâreh ayant un bouquet à la main, lesquels ont rendu visite au H-N. (Ibid.: 17-18, 27-28)
- l'embrassement de Siavoche et Rokhsâreh d'un côté et celui de Abbas et la jeune fille de l'autre s'effectue en plein air sous les yeux du H-N. (Ibid.: 18,29)

Cela veut dire que les trois premiers à leur tour sont symbolisés par les trois derniers:



b- par ressemblance et superposition de lieux:

la chambre du H-N est tout à fait pareille à celle de Siavoche: simple, peinte en bleu clair jusqu'à mi-hauteur et bleu foncé d'en bas des murs (Ibid.: 14, 20).

«...[همان اتاق آبی (= راوی) که تا کمرکش آن کبود است. » (Ibid.: 14)

«اتاق او (= سیاوش) ساده، آبی رنگ و کمرکش آن کبود بود.» (Ibid.: 20)

Sur la table de l'un et de l'autre il y a des livres dispersés et des cahiers d'école (1 et 4):

«کتاب‌هایم (= راوی) را با چند جزوه‌ی مدرسه روی میز ریختم..» (Ibid.:16)
«چند جلد کتاب و جزوه‌ی مدرسه هم روی میز ریخته بود (= سیاوش).»
(Ibid.:21)

la vengeance de l'un (3) et de l'autre (4) s'accomplissent dans le jardin, au pied d'un sapin près de la fenêtre:

«...[آنجا زیردرخت سه قطره خون روی زمین چکیده. یک قفس جلو پنجره‌اش
(=ناظم) آویزان است... » (Ibid.:16)

«شب سوم باز ششلول را برداشتم و سر هوایی به همین درخت کاج جلو پنجره‌ام
(= سیاوش) خالی کردم. [...]صبح پایین درخت سه قطره خون چکیده بود.»
(Ibid.:26-27)

Du point de vue de la psychanalyse toutes ces ressemblances et superpositions trouvent leur justification la plus claire dans la notion de projection; il s'agit d'un mécanisme de défense constituant

« une opération par laquelle un sujet rejette dans le dehors et localise dans l'autre personne une pulsion qu'il ne peut pas accepter pour sa personne, ce qui lui permet de la méconnaître en lui-même. La

projection, à la différence de l'introjection est une opération essentiellement imaginaire.»(Grand Dictionnaire Psychologique, 2005: 721)

En second lieu par répétition

a- répétition de l'adverbe « hier » qui commence même la nouvelle(5 fois: *Ibid.*, 11(3 fois),16,17(2 fois) et de l'expression adverbiale « ça fait un an que... »(5 fois: *Ibid.*, 11, 12(2 fois), 18, 24(3 fois) servant de points de repère, et insistant sur l'aspect symbolique et tragique du temps relaté;

b- répétition d'une même chanson (d'abord par Abbas, puis par Mirza Ahmad Khan, le vrai nom du H-N qui nous est révélé finalement aux dernières lignes) comme cet extrait de la nouvelle:

«دریغا که بار دگر شام شد ،
"سراپای گیتی سیه فام شد ،
"همه خلق را گاه آرام شد ،
"مگر من ، که رنج و غم شد فزون .
"جهان را نباشد خوشی در مزاج ،
"بجز مرگ نبود غم را علاج ،
"ولیکن در آن گوشه در پای کاج
چکیده است بر خاک سه قطره خون» (Ibid.:17, 29).

c- répétition du nombre trois, dans toutes ses variétés corrélatives, mettant l'accent sur cette tragédie amoureuse, aide le lecteur à comprendre davantage le contenu du récit:

- trois gouttes de sang, expression symbolique qui impose sa présence comme un motif évocateur dans la plupart des pages, même dans le titre de la nouvelle. (*Ibid.*: 9, 12, 16, 17, 20, 27,28 et 29)
- trois personnes rendant visite à Abbas (*Ibid.*, p. 17), ainsi que trois personnes rendant visite au H-N. (*Ibid.*:27)
- trois sortes de gémissement et de cri de Nazi (*Ibid.*: 23).

12 Plume 11

- trois questions consécutives, posées par Siavoche, à propos du sort de Nazi. (*Ibid.*: 26)
- trois nuits pendant lesquelles Siavoche entend les miaulements du chat (*Ibid.*: 26).
- trois grains de blé appartenant à des enfants et dérobés par une chouette. (*Ibid.*: 28)
- trois pas de distance, distance à laquelle Siavoche tire sur le chat. (*Ibid.*: 27)

Enfin par métamorphose

Du point de vue de la forme cette nouvelle s'échafaude sur trois parties:

1- La présentation de la plupart des « personnages » et la description du « cachot » par le H-N, comme nous les avons déjà remarquées.

2- La mise en abyme de l'histoire de Siavoche, condisciple du H-N, et de sa chatte tachetée, Nazi; elle constitue la partie intermédiaire et explicative entre les deux autres.

3- Le dénouement du récit interrompu par la deuxième.

Or, c'est la deuxième qui en déchiffre le message tout en harmonisant les éléments symboliques dispersés par-ci par-là. En d'autres termes, grâce à l'histoire de Nazi, les pièces découpées de ce puzzle symbolique commencent à s'ordonner dans l'esprit du lecteur. Cette mise en abyme n'est en effet que l'histoire d'une jeune fille métamorphosée en une chatte tachetée et bien-aimée, Nazi, qui, à cause de sa trahison, sera finalement l'objet d'une vengeance tragique.

Mythologiquement parlant, le chat (ou la chatte) est le symbole des caractéristiques plutôt négatives comme infidélité, flatterie, coquetterie, trahison, vol, orgueil, avidité, égoïsme, cruauté, violation, parjure, ruse etc. (G. Jobes, 1991, 114-115 et J. Chevalier & A. Gheerbrant, 1982: 214-216). Cet animal est donc bien choisi; à ce propos Vincent Monteil dans son ouvrage consacré à Sadegh Hedayat écrit:

« Il aimait et respectait les chats et en avait toujours un chez lui, sur sa table. » (1952: 18)

A travers des détails précis sur le comportement de Nazi, l'auteur fait d'une part d'un symbole universel un symbole purement personnel, et de l'autre, il a montré combien le H-N souffre de cet amour trahi; et par là il justifie sa folie et ses actes de vengeance:

« C'était l'année dernière que cette catastrophe a eu lieu. » (*Ibid.*:24)

En vérité la vengeance de cette trahison impardonnable et intolérable se réalise sous différentes façons et toujours dans l'esprit du H-N:

I- En métamorphosant sa bien-aimée en une vieille femme laide et en faisant d'elle un être répugnant. (*Ibid.*: 15)

II- En dénommant sa fiancée infidèle Soghra Soltan (*Ibid.*: 15), nom traditionnel et ironique en comparaison avec des noms modernes tels que Rokhsareh (*Ibid.*: 18) ou Nazi (*Ibid.*:21).

III- En la privant même de son nom; ainsi Rokhsareh bouquet à la main devient-elle une jeune fille bouquet à la main, mais sans nom. (*Ibid.*: 17)

IV- En la transfigurant

a- ou en une chatte ingrate (*Ibid.*: 25)

b- ou en un canari attrapé par le chat. (*Ibid.*:16, 28)

V- En défigurant et en méprisant son rival; ainsi Siavoche devient-il

a- ou bien Abbas au visage marqué par la variole (*Ibid.*: 17-18).

b- Ou bien le chat, tué finalement par un coup de pistolet. (*Ibid.*: 16, 25)

Ainsi s'enchevêtre tout un réseau de correspondances et de métamorphoses dont le centre est la vision hallucinatoire du H-N, victime d'un amour trompé et d'une amitié trahie. Comme nous l'avons constaté, cette nouvelle, par ces trois mécanismes mentionnés ci-dessus, repose sur une sorte de symbolisme qu'on peut appeler à la fois accidentel, hiérarchisé et métamorphosé. Cauchemar, incapacité de s'exprimer et projection, voilà

les trois conséquences désastreuses de cet échec fatal et inattendu. À vrai dire cette idée fixe qui l'obsède depuis un an, « trois gouttes de sang », c'est la seule chose lisible qu'on peut lire à travers ses notes illisibles:

«ما بین خطهای در هم بر همی که روی کاغذ کشیده‌ام تنها چیزی که خوانده می‌شود این است: «سه قطره خون»» (Ibid.: 12)

Le lecteur se trouve en face d'un homme sans amour donc sans identité ni nom; n'est-il pas remarquable que son nom délibérément nous est caché jusqu'aux dernières lignes du récit et que c'est par le biais de Siavoche et en présence de Rokhsareh qu'il nous est révélé: Mirza Ahmad Khan ?

Cet échec complet a aussi pour résultat une vue pessimiste du monde:

« Le monde ne s'adonne pas foncièrement à la joie. » (Ibid.: 29)

Il va sans dire qu'avec une telle vision du monde, il n'y a rien à attendre de la vie sinon la mort:

«C'est la mort seule qui peut mettre fin à mon chagrin.» (Ibid.: 29)

Conclusion

À partir du moment où le H-N se sent trahi, le temps se fige à ses yeux; et le milieu social se transforme en un asile psychiatrique; devenu fou, condamné à un conformisme imposé, il mène une vie infernale dans un cercle vicieux: jours pleins de dégoût de la monotonie, nuits pleines de tourments et de cauchemars (Ibid.: 12-15), ce qui montre l'aspect paradoxal du héros: apparemment si pareil et effectivement si différent aux autres. C'est une vie sans « aujourd'hui »; c'est toujours « hier » qui se répète dans son esprit: Un monde sans issue «car, quoi qu'on en dise, ici est un autre monde en dehors de celui des gens ordinaires.» (Ibid.:17). Un monde où personne n'est à sa place: «nous avons un médecin qui, grâce à Dieu, ne comprend rien à rien » (Ibid.:14). Un monde où le génie ne sert à rien et que tout dépend de la chance, cette seule possibilité pour la postérité (Ibid.: 16-17).

Pour sortir de cette situation débordant de phobie d'être empoisonné ou assassiné (*Ibid.*, p. 14), le H-N réclame l'extermination de tous les être humains:

« Si j'étais à sa place [= à celle du médecin], une nuit je mettrais du poison dans le plat du dîner de tous ces gens-là... » (*Ibid.*:14).

Même à son affaire personnelle il donne une dimension universelle; ce n'est pas par hasard que d'après Taqi, une autre métamorphose du H-N, qui était tombé amoureux de Soghra Soltan, une des métamorphoses de Rokhsareh, les femmes sont la cause de tous les malheurs des hommes et que pour avoir un monde meilleur, il n'y a qu'à les exterminer (*Ibid.*:14).

Voilà la situation psycho-sociale d'un intellectuel solitaire dans une société assujettie à la dictature de Reza Khan, société où les hommes tous sont, en quelque sorte, coupables et/ou aliénés. Dans une telle société, certes, la terreur fait rage et de graves soupçons pèsent sur chaque individu; par conséquent les mots perdent leur sens; et tout contribue à aggraver l'incommunicabilité; écrire devient une tâche de plus en plus pénible : le symbolisme côtoie l'hermétisme, de telle sorte que malgré son désir exaspéré de s'exprimer il est difficile voire impossible de déchiffrer le message d'un auteur, tel que le H-N; de là une grande quantité de ses écrits est illisible même pour lui; et ce qui en reste finalement ce n'est que peu de chose: « trois gouttes de sang ».

BIBLIOGRAPHIE

Bloch Henriette et les autres, *Grand Dictionnaire de la PSYCHOLOGIE*, Ed. LAROUSSE, Paris 2005.

Chevalier Jean & Gheerbrant Alain, *Dictionnaire des symboles MYTHES, RÊVES, COUTUMES, GESTES, FORMES, FIGURES, COULEURS, NOMBRES*, Ed. ROBERT LAFFON / JUPITER, Paris 1982.

Fromm Erich, *Le langage oublié*, Ed. Petit Bibliothèque Payot, Paris, 1975.

Hedâyat Djahanguir, *Trois gouttes de sang*, ensemble des critiques et des points de

16 Plume 11

vue, recueillis par l'auteur, Ed. Cešme, Téhéran 1384/2005.

Hedayat Sadegh, *Trois gouttes de sang*, livres de[poche] parastoo, éd. Amir-Kabir, Téhéran 1344/1965.

Jobs Gertrude, *Les Symboles*, livre premier: les animaux, traduit en persan par Mohammad-Reza Baghapour, Editeur: Traducteur, Téhéran 1370/1991.

Monteil Vincent, *Sâdeq Hedâyat*, Editions de L'Institut Franco-Iranien, Téhéran 1952.

Archive of SID